

PRIX DE L'ABONNEMENT. La Haye. Provinces. Pour un an. 26 fl. — 30 fl. six mois. 14 » 16 » trois mois 7 » 8 »

JOURNAL DE LA HAYE.

BUREAU DE L'ABONNEMENT... BUREAU POUR L'ABONNEMENT... Chez M. Van Weelden, Sgr., à La Haye.

LA HAYE, 6 Mars.

Son Exc. le ministre des finances fait connaître le résultat du tirage au sort, qui, en vertu de l'arrêté royal du 28 février 1845, a eu lieu, le 5 mars, en présence de deux membres du conseil des comptes, d'un capital de fl. 6,000,000 d'obligations portant intérêt de 4 p. c. à charge de ce devant Syndicat d'Amortissement, à l'effet d'être remboursés ou échangés, le 1^{er} avril prochain, en inscriptions au Grand-Livre de l'Etat.

Table with 4 columns: Série, N°, and two columns of numbers. It lists the results of a financial drawing.

à partir de jeudi, le 6, jusqu'inclusivement mercredi le 26 de ce mois, à 2 heures de relevée, il sera vaqué au bureau de l'administration du ministère des finances à Amsterdam, à l'effet de recevoir les déclarations des détenteurs d'obligations dont les numéros sont sortis dans ce tirage, et qui en demandent le remboursement au 1^{er} avril prochain.

La 369^e Série comprend : N° 121 — 440 à fl. 500. 1 — 1077, 100.

Le Handelsblad contenait ces jours-ci l'article suivant : « Nous avons trouvé quelques rimes très-curieuses dans un recueil qui porte le titre d'Atlas d'antiquités d'Amsterdam, et nous avons pensé qu'une reproduction en est tout-à-fait de saison. »

Voici une traduction littérale de ces vers, écrits en vieux hollandais :

En janvier seize cent soixante-sept, all'gela et il seigea tege-fort; Pendant six semaines entières, la navigation fut entièrement interrompue; Puis, pendant trois semaines, on put aller partout où l'on voulait; Mais ce qui vaut surtout le peine d'être noté, C'est que la gelée reprit avec tant d'intensité au mois de mars.

Dans la séance du 1^{er} mars de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, M. Quetelet a mis sous les yeux de l'Académie un tableau qui lui a été adressé par M. Graybay, au sujet des températures extrêmes, observées à Louvain pendant les trois derniers mois. Il y a joint les températures extrêmes enregistrées à l'observatoire de Bruxelles, pour faciliter les comparaisons. Le commencement et la fin de l'hiver ont été remarquablement froids : du 2 au 15 décembre, il n'a pas cessé de geler et le thermomètre est descendu, le 12, jusqu'à 13 degrés centigrades au-dessous de zéro, dans les deux villes.

A la fin de janvier, le froid a repris un nouveau degré d'intensité, et pendant tout le mois de février, le thermomètre est descendu à -16°, 5 à Louvain et à -15, 5 à Bruxelles. Ce froid est le plus intense qu'on ait observé en Belgique pendant le mois de février.

On a distribué à Rotterdam, pendant cet hiver, à 4020 pauvres : 70 lits, 400 couvertures de laine, 750 chemises, 700 paires de bas de laine, 6000 seaux de charbon, 200,000 tourbes et 8000 fagots. Sans compter ce qui a été donné en vêtements et autres dons charitables.

Les registres de l'état civil de La Haye constatent qu'il y a eu, pendant le mois de février dernier : 204 naissances 109 garçons et 95 filles 158 décès 78 hommes - 80 femmes 30 mariages.

Galerie du cardinal Fesch. Il a été récemment distribué dans les principales villes de l'Europe un grand nombre d'exemplaires du catalogue des tableaux, 1^o des écoles flamande, hollandaise et allemande; 2^o de l'école française, qui font partie de la célèbre collection du cardinal Fesch.

Suivant la décision, déjà publiée dans les journaux, du prince Charles-Louis Bonaparte, prince de Canino, qui maintenant a le droit de diriger la vente de l'admirable galerie où sont réunis tant de chefs-d'œuvre des diverses écoles précitées, il est certain que cette vente, où seront compris tous les tableaux dont elle se compose, irrévocablement fixée au 17 mars prochain, commencera le même jour pour être continuée sans interruption.

Abd-el-Kader. La fortune d'Abd-el-Kader paraît abattue sans retour, mais rien ne permet encore de présager le dénouement de sa destinée. Nous empruntons à l'Algérie une correspondance intéressante à ce sujet : « Abd-el-Kader est toujours dans le Rif ; l'empereur a voulu l'y faire poursuivre, mais ses troupes s'y sont refusées ; un de nos correspondans du Maroc croit pouvoir nous affirmer que si Abd-el-Kader tentait de sortir des montagnes du Rif pour rentrer en Algérie, et que, battu par nos troupes, il voulût dénon-

Scilleton du Journal de La Haye. — 7 Mars 1845.

LE JUIF ERRANT. (1)

SIXIÈME VOLUME.

Le Protecteur.

CHAPITRE XXI.

Le retour.

« Que la lutte fut engagée entre Agricol et le carrier, la mêlée devint terrible, ardente, implacable; un flot d'assaillans, suivant les pas du carrier, se précipita par cette porte, avec une irrésistible furie; d'autres, ne pouvant traverser cette presse effroyable, où les plus impétueux culbutaient, étouffés, broyaient les moins ardents, firent un assez long détour, allèrent braver un treillis à claire-voie appuyé d'une baie, et prirent pour ainsi dire les chemins de la fabrique entre deux feux; les uns résistèrent courageusement; voyant Ciboule, suivie de quelques-unes de ses horribles compagnes, plusieurs rôdeurs de barrière à figures sinistres, monter en hâte dans la maison commune, où s'étaient réfugiés les femmes et les enfans, se jetèrent à la poursuite de cette bande; mais quelques compagnons de la mégère ayant fait volte-face et vigoureusement défendu l'entrée de l'écurie contre les ouvriers, Ciboule, trois ou quatre de ses pareilles, et autant d'hommes non moins ignobles, purent se ruer dans plusieurs chambres, les uns pour piller, les autres pour tout briser... Une porte, ayant d'abord résisté à leurs efforts, fut bientôt enfoncée; Ciboule se précipita dans cet appartement son bâton à la main, échevelée, furieuse, enivrée par le bruit et par le tumulte. Une belle jeune fille (c'était Angèle), qui semblait vouloir défendre l'entrée d'une seconde chambre, se jeta à genoux, pâle, suppliante, les mains jointes, en s'écriant : — Ne faites pas de mal à ma mère! — Je l'étrennerai d'abord, et puis ta mère après. — C'est l'horrible femme en se jetant sur la malheureuse enfant et tâchant de lui labourer le visage avec ses ongles pendant que les rôdeurs de barrière brisaient la glace, la pendule, à coups de bâton, et que les autres s'emparaient de quelques hardes. Angèle poussait des cris douloureux en se débattant contre Ciboule, et tâchant toujours de se dérober à sa pièce ou s'était réfugiée en mère, qui, penchée au dehors de la fenêtre, appelait Agricol à son secours. Le forgeron était de retour aux prises avec la terrible créature. Ses coups à corps perdu étaient d'aventure inutiles, l'horrible créature se débattait et se débattait.

les dents serrées, poitrine contre poitrine, enlacés, noués l'un à l'autre comme deux serpens, ils faisaient des efforts inouïs pour se renverser; Agricol courbé tenait sous son bras droit le jarret gauche du carrier, et se cramponnait à lui saisir ainsi la jambe en parant un coup de pied furieux; mais telle était la force herculeuse du chef des Loups, que quelque'il fût arc-bouté sur une seule jambe il demeurait inébranlable comme une tour. De la main qu'il avait de libre (l'autre était serrée par Agricol comme dans un étau) il tâchait, par des coups de poing portés en dessous, de briser la mâchoire du forgeron qui, la tête baissée, appuyait son front sur le creux de la poitrine de son adversaire. — Le Loup va casser les dents au Dévorant, qui ne dévorera plus rien, — dit le carrier. — Tu n'es pas un vrai Loup, — répondit le forgeron en redoublant d'efforts; — les vrais Loups sont de braves compagnons qui ne se mettent pas dix contre un... — Vrai ou faux, je te casserai les dents. — Et moi la patte. Ce disant, le forgeron imprime un mouvement d'écart si violent à la jambe du carrier, que celui-ci pousse un cri de douleur atroce, et avec la rage d'une bête féroce, allongea brusquement le poing, et parvint à mordre Agricol sur le côté du cou. A cette morsure aiguë, le forgeron fit un mouvement qui permit au carrier de dégager sa jambe; alors, par un effort surhumain, il se précipita de tout son poids sur Agricol, le fit chanceler, trébucher et tomber sous lui. A ce moment, la mère d'Angèle, perchée à une des fenêtres de la maison commune, s'écria d'une voix déchirante : — Au secours, Monsieur Agricol... ou tonna fille. — Laissez-moi... et soi d'homme... nous nous battons demain... quand tu voudras, — dit Agricol d'une voix haletante. — Pas de réchauffé... je mange chaud. Répondit le carrier; et saisissant le forgeron à la gorge, d'une de ses mains formidables, il tâcha de lui mettre le genou sur la poitrine. — Au secours!... on tue ma fille!... criaient la mère d'Angèle d'une voix éperdue. — Grâce!... je te demande grâce!... Laissez-moi aller... — dit Agricol, en faisant des efforts inouïs pour se dégager de son adversaire. — J'ai trop faim, — répondit le carrier. Agricol, exaspéré par la terreur que lui causait le danger d'Angèle, redoublait d'efforts, lorsque le carrier se sentit saisir à la cuisse par des crocs aigus, et, au même instant, il reçut trois coups de bâton sur la tête, assés d'une main vigoureuse. Il lâcha prise... et il tomba étourdi sur un genou et sur une main, tâchant de parer de l'autre les coups qu'on lui portait, et qui cessèrent dès qu'Agricol fut délivré. — Mon père... vous me sauvez... Pourvu que pour Angèle il ne soit pas trop tard! — s'écria le forgeron en se relevant. — Cours... va... ne t'occupe pas de moi, — répondit Dagobert. Et Agricol se précipita vers la maison commune. Dagobert, accompagné de Rebatojoie, était venu, ainsi qu'on le dit, conduire les filles du maréchal Simon auprès de leur grand-père. Arrivant au milieu du tumulte, le soldat avait vu quelques ouvriers siffler de défendre l'entrée de la chambre où le père du maréchal avait été porté expirant; c'est de ce poste que le soldat avait vu le danger d'Angèle. Bientôt, un autre flot de la même espèce Dagobert du carrier, resté pendant quelques instans dans la maison commune, était parvenu à ren-

verser les hommes qui défendaient l'escalier, et à se précipiter dans le corridor sur lequel s'ouvrait la chambre d'Angèle. Au moment où il y arriva, la malheureuse enfant défendait machinalement son visage de ses deux mains contre Ciboule qui, acharnée sur elle comme une hyène sur sa proie, tâchait de la dévisager. Se précipiter sur l'horrible mégère, la saisir par sa crinière jaunâtre, avec une vigueur irrésistible, la renverser en arrière et l'étendre ensuite sur le dos d'un violent coup de talon de botte dans la poitrine, tout ceci fut fait par Agricol avec la rapidité de la pensée. Ciboule, rudement atteinte, mais exaspérée par la rage, se releva aussitôt; à cet instant quelques ouvriers accourus sur les pas d'Agricol, purent lutter avec avantage, et pendant que le forgeron relevait Angèle à moitié évanouie et la portait dans la chambre voisine, Ciboule et sa bande furent chassées de cette partie de la maison. Après le premier feu de l'attaque, le très-petit nombre de véritables Loups, comme disait Agricol, qui, honnêtes ouvriers d'ailleurs, avaient eu la faiblesse de se laisser entraîner dans cette entreprise sous prétexte d'une querelle de compagnonnage, voyant les accès que commençait à commettre le jeune homme, dont ils avaient été accompagnés presque malgré eux, ces hommes, d'ailleurs, se rangèrent brusquement du côté des Dévorans. — Il n'y a plus ici de Loups et de Dévorans! — avait dit un des plus déterminés à Olivier avec lequel il venait de se battre rudement et violemment, — il n'y a maintenant que d'honnêtes ouvriers qui doivent s'unir pour taper sur un tas de brigands qui ne sont venus ici que pour briser le piller. — Qui... — reprit un autre, — c'est malgré nous qu'on a commencé par casser les carreaux de votre maison. — C'est le carrier qui a mis tout en branle... un autre, — les vrais Loups le renient; il aura son compte. — Tous les jours on se peigne dru... mais on s'estime (1). Cette défection d'une partie des assaillans, malheureusement pour le jeune homme, donna cependant un nouvel élan aux ouvriers de la fabrique, les Loups, et Dévorans, quoiqu'ils n'étaient pas nombreux, s'unirent contre les rôdeurs de barrières et autres vagabonds qui prétendaient à des actions d'éclat. Une bande de ces misérables, surveillé et entraîné par le jeune homme à mine de furet, secret émissaire du baron Tripeaut, se précipita en masse aux ateliers de M. Hardy. Alors commença une dévastation lamentable : ces gens, frappés de vertige

(1) Nous désirons qu'il soit bien entendu que la seule nécessité de notre fable a donné aux Loups le caractère de la violence en essayant de montrer un des plus de compagnonnage, et de leur attribuer un caractère d'hostilité ferocité à nos sectes plus ou moins nombreuses, aux Loups plus qu'aux Dévorans. Les Loups, comme les Dévorans, sont généralement des ouvriers très-honnêtes, et dont la position est d'autant plus digne d'intérêt, qu'ils sont généralement leurs travaux, d'une précision et d'une exactitude qui sont plus rares et des plus pénibles, mais que ces Loups, pendant trois ou quatre mois de l'année, se voient brutalement opprimés par les Dévorans, qui, à leur tour, frappés d'un chômage prolongé, se voient eux-mêmes opprimés par les Loups, qui se voient opprimés par les Dévorans, et ainsi de suite. C'est un cycle de géométrie tracé sur la face de la pierre, analogue à celui que propose M. Agricol pour distinguer les mesuriers; plusieurs compagnons d'ouvriers de pierre avaient été exposés à la dernière exposition un modèle architectural en plâtre.

